



Au Tessin, le siège laissé vacant par Marina Carobbio suscite des convoitises

FÉDÉRALES Centre et PLR tenteront de regagner les sièges qu'ils occupaient historiquement au Conseil des Etats, remportés en 2019 par le PS et l'UDC. Ce, dans un contexte où le nombre de listes explose, et où l'«électorat d'opinion» s'élargit au détriment de l'«électorat partisan» traditionnel

ANDRÉE-MARIE DUSSAULT, LOCARNO

«Rien n'est gagné ni perdu d'avance.» Le PLR, avec le conseiller national Alex Farinelli, et Le Centre tessinois, avec le conseiller national Fabio Regazzi, réussiront-ils à reconquérir les deux sièges qu'ils ont historiquement occupés au Conseil des Etats et qui leur ont échappé lors du séisme de 2019, quand Marina Carobbio (PS) et Marco Chiesa (UDC) ont réalisé l'exploit de se les approprier? Pour Andrea Pilotti, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut d'études politiques (IEP) de l'Université de Lausanne, il y a de bonnes chances pour que le président de l'UDC soit réélu. «Mais il reste à voir si le siège laissé inoccupé par Carobbio, élue au Conseil d'Etat tessinois en avril, sera repourvu par l'alliance PS-Vert-e-s.»

Deux sièges à repourvoir au National

Le conseiller national Bruno Storni (PS) a prouvé qu'il était un homme de dossier, pas trop dans l'idéologie, considère Andrea Pilotti. Qui pense pourtant que Greta Gysin – première Verte tessinoise élue à Berne, faisant perdre à la Ligue des Tessinois son deuxième siège, qu'elle occupait depuis 2011 – pourrait avoir plus de chances; une femme qui remplace une femme et qui pourrait séduire un électoral plus jeune. «Les Vert-e-s ne jouissent toutefois pas de l'élan de 2019, a fortiori au sud des Alpes, où de surcroît, depuis une tren-

taine d'années, les revendications de gauche ont moins de succès.»

Outre la place délaissée par Marina Carobbio, deux sièges sur huit sont à repourvoir au National; ceux de Rocco Cattaneo (PLR) et de Marco Romano (Centre). «Lorsqu'il y a un député sortant, les convoitises des autres groupes sont attisées», explique Andrea Pilotti, soulignant que l'alliance des deux grands partis en 2019, la première de leur histoire, mais «sans succès aux Etats et ayant déçu une large partie de leurs électeurs respectifs», n'a pas été renouvelée.

Le phénomène de l'explosion des listes mineures est une tendance qui émerge un peu partout dans le pays

Le politologue note au passage que le changement de nom de PDC en Centre semble profiter au parti, «lui permettant davantage de parler à un électoral d'opinion». Une bonne nouvelle, car ce dernier – «plus volatil et votant sur des thèmes» – croît de façon exponentielle depuis trente ans, dans toutes les démocraties occidentales. Tandis que l'«électorat d'appartenance» – «qui s'identifie à un parti notamment pour des raisons familiales et qui y est fidèle quoi qu'il advienne» – tend à se déliter. «Par le passé, les élections étaient l'affaire des partis traditionnels, aujourd'hui, on observe de plus en plus de concurrence avec les petites formations.»

En effet, comme lors des élections cantonales d'avril, le Tessin enregistre un

record de listes et de candidats; 11 candidats au Conseil des Etats (contre neuf en 2019), 33 listes dont 22 sous-listes, et 256 candidats au Conseil national. En 2019, ils étaient une centaine de candidats en moins sur 23 listes, dont 11 sous-listes.

«La campagne reste très molle»

Le phénomène de l'explosion des listes mineures est une tendance qui émerge un peu partout dans le pays, constate Oscar Mazzoleni, professeur de science politique et directeur de l'Observatoire de la vie politique régionale de l'Université de Lausanne. «On assiste à une crise de l'appartenance partisane; affaiblis, ne réussissant plus à stimuler la loyauté électorale envers un label particulier, les partis multiplient les sous-listes – jeunes, femmes, etc. – pour maximiser leurs résultats. Si elles sont apparentées aux listes principales, elles peuvent jouer un rôle déterminant». Mais certaines, comme Avanti de la socialiste dissidente Amalia Mirante, et Helvetica, qui rassemble les opposants à la gestion du covid, sont indépendantes.

Oscar Mazzoleni observe aussi que «la campagne reste très molle. Les vrais débats devraient arriver en septembre, s'ils arrivent.» Et pour Andrea Pilotti, les thèmes qui jusqu'à présent se sont imposés au Tessin pour les élections fédérales – à savoir la migration et les requérants d'asile, très présents à Chiasso, les relations Suisse-Europe et la défense de la neutralité – ont été le fait de la Lega et de l'UDC, favorisées par la conjoncture. «La crise climatique n'a pas été oubliée, mais le contexte a changé par rapport à 2019. Les thèmes perçus comme importants en ce moment sont surtout défendus par la droite conservatrice et nationaliste.» ■